

— 166 —

Peb a *bater*, peb a *ave*,
M'ao he ine da Doue.

Diou varrikennad gwinn-gwenn,
'Vit cano caes ar veleenn,

Ha diou varrikenn a winn ruz,
D'ar re 'rei ma e'hanvo d'oc'b-tu,

Plouaret, 1885.

ZON SOUBENN

AL LÈS

Sonet 'ta sonerrien,
Sonet, ha sonet cre !
E-man soubenn al lès
O vont war ann trebe.

Pa vô mouguet ann tan
Ha lazet ar goulaou,
Droo ann dud nevez
Deuz 'r memès tu ho daou.

Sonet 'ta sonerrien,
Sonet ha sonet franc !
E-man soubenn al lès
O vònet war ar banc.

Sonet 'ta sonerrien,
Ha sonet, sonet selezr !
E-man soubenn al lès
O vònt war ann dalfèr.

— 167 —

Chacun un *pater*, chacun un *ave*,
Que son âme s'en aille à Dieu.

(Je donne) deux barriques de vin blanc,
Pour que chantent bellement les prêtres ;

Et deux barriques de vin rouge,
Pour ceux qui porteront mon deuil sur-le-champ.

Plouaret, 1885.

CHANSON DE LA SOUPE

AU LAIT

Sonnez donc, sonneurs,
Sonnez, et sonnez fort !
Voici la soupe au lait
Qui va sur le trépied.

Quand on aura étouffé le feu,
Et soufflé la chandelle,
Se tourneront les nouveaux époux
Du même côté, tous deux.

Sonnez donc, sonneurs.
Sonnez et sonnez franc !
Voici la soupe au lait
Qui va sur le banc.

Sonnez donc, sonneurs,
Et sonnez, sonnez clair !
Voici la soupe au lait
Qui va sur la table de nuit (?)

— 168 —

N'eo ket a dôlio daouarn
 A ve piket ar men,
 N'eo keta 'dolio morzed
 A ve formet ann denn.

Chanté par GOOGEN

CANOMP ANN NOUEL

Canomp ann Nouël, en penn ann ti !
 Per pe avalo a vanq d'in ;

Per, pe avalo, pe arc'hant,
 Pe ar verc'h-henan, mar gê coant ;

Ha mar gê coant, roët 'neï d'in,
 Ha mar gê vil, coc'h ewit-hi.

Canomp ann Nouël da Nedelec !
 Arri é 'r paour-kès Herve Brozec,

Hac he vissac'hic 'zo war he chouc,
 He votoïgo, dour ha fanc tout ;

Chomet é divezad da vale,
 Ewit clasq *brigons* d'he vugale.

Canomp ann Nouël da Nedelec !
 Toul ec'h é he zê hac he roched :

Eun tam kig-sal ewit pesseliad,
 Hac eun andouillenn ewit griad !

Canomp ann Nouël da Nedelec !
 Arri é 'r miliner d'ho cuelet ;

Mar na ret d'ezhan he dizro mad,
 Hen hen dô zonzj deuz ho sac'had.

Polic AR C'HALVEZ.

Innosant. — *Trevou*, 1889.

— 169 —

Ce n'est pas à coups de poing
Que l'on pique la pierre,
Ce n'est pas à coups de cuisse
Que l'on fabrique l'homme.

Chanté par GOOGEN, au Faou.

CHANTONS LA NOËL

Chantons la Noël, au bout de la maison !
Paires ou pommes il me faut ;
Paires ou pommes, ou argent,
Ou la fille aînée, si elle est jolie ;
Et si elle est jolie, donnez-la moi,
Et si elle est vilaine, bran pour elle !
Chantons la Noël à la Nativité !
Voici venir le pauvre cher Hervé Brozec,
Et son petit bissac est sur son dos,
Ses petits sabots ne (sont) qu'eau et fange.
Il est resté tard en route,
Pour chercher des croûtes de pain à ses enfants.
Chantons la Noël, à la Nativité ;
Percées sont sa saie et sa chemise :
(Donnez) un morceau de lard pour (les) rapiécer,
Et une andouille, pour servir d'aiguille.
Chantons la Noël, à la Nativité !
Voici le meunier qui arrive vous voir ;
Si vous ne lui donnez ses étrennes,
Lui, se souviendra de (se venger sur) votre sac.

Paul LE CALVEZ.

Idiot. — *Trévou*, 1889.

¹ C'est bien probablement l'auteur de la pièce.
